



SGCAF - SCG



Sortie

Compte rendu Visite D35 :

Pour me remettre en selle après le week-end chargé de Gournier, Matisse me propose une traversée TQS-SDG par le méandre François. Traversée classique et normalement régulièrement parcouru mais que l'un comme l'autre ne connaissons pas.

Nous prenons la décision d'équiper les Saints De Glace la veille (mardi) pour se faire un départ tranquille le mercredi. Nous dormirons sur place.

En raison d'un après-midi bien chargé (digérer le restau du midi), on ne décolle de Grenoble qu'après 18h. Des petites emplettes -en prévision de la grande célébration que sera un énième aller/retour équipement à la salle Hydrokarst- plus tard, on arrive à l'antenne. La route qui mène aux abords du trou est encore fermé, et le temps maussade des jours qui arrivent ne va rien arranger à cela. On décide quand même de monter la voiture à coté des SDG, pour gagner du temps et dormir tranquille. Nous redescendrons la voiture le lendemain matin avant de rentrer sous terre.

Nous voilà donc parti au Saint de Glace. 50 minutes après notre entrée nous sommes au sommet de la salle Hydrokarst, de laquelle nous lançons la corde qui nous sera nécessaire le lendemain.

On remonte en se tirant un peu la bourre, excité par la sensation de légèreté de ne pas avoir de Kit, ça n'arrive pas tout les jours.

On rejoindra la surface 25min plus tard.

On dresse le camp à coté de la voiture, alors qu'un épais brouillard commence à se répandre autour de nous. On s'amuse à faire quelques photos type « spéléo » dans la brume, le rendu est sympa. Mais il est l'heure des victuailles : on mange gras, on picole (avec modération) et on se couche rapidement.

Le lendemain, très réactif, et devant descendre la voiture jusqu'en bas du chemin, on décide de faire un saut à la boulangerie d'Autrans, le temps de se mettre au chaud et de boire un café.

Il n'est au final pas loin de 10h30 lors que nous nous engouffrons entre les barreaux de métal qui bordent la route.

On descend ce premier ressaut en libre, le bas de l'échelle de métal est entièrement recouvert de glace, il faut être prudent.

On arrive vite au sommet du P28, que l'on descend. Les puits s'enchaînent, ça déroule bien. On teste une technique ancestrale de descente évoqué par Manu et Timéo il y a maintenant plus d'un an, qui s'avère fonctionner très bien pour notre duo.

Dans notre fougue, on descend un ressaut de trop et on se retrouve au début du Canyon, ce n'est pas notre route. On rebrousse donc chemin et on s'enfonce dans la petite lucarne de la Tête Emerveillée, que l'on avait raté à l'allée. On se rend ici compte, les volumes en jeux se réduisant, que notre seul kit est beaucoup trop rempli et infiniment trop lourd. Tant pis, on se l'échangera très régulièrement.

On s'approche du sommet du puits Cigale, mais il ne coule pas bien fort. Demi-tour et nous revoilà dans le boyau, bien fléché aux endroits clefs, qui tanto grimpe, tanto descend, mais est très rigolo car très lisse. On peut y faire le pingouin ! Nous arrivons à une grosse flaque, mais avec pas mal d'espace au dessus qui se franchit bien. Nous sommes tout joisse, le 100m nage libre dans la fameuse « Bassine » d'eau boueuse mentionné dans les descriptifs et les comptes-rendu n'aura pas lieu !

Le boyau continu, mais HORREUR ! , la fameuse bassine se dresse fièrement devant nous, bien gorgé d'eau avec une revanche d'une petite quinzaine de centimètres... Matisse, grand prince, par devant dans l'espoir de trouver le fameux tuyau mentionné dans le livre de Baudouin. C'est là la seconde

désillusion, le tuyau a l'air d'avoir disparu depuis plusieurs paires d'années. C'est fâcheux.

D'autant plus que j'ai toujours mon téléphone sur moi dans la poche avant de la combinaison et que le Kit avec le bidon étanche est maintenant après la bassine. C'est très fâcheux !

Tant pis, je prie, et j'essaye d'avancer rapidement dans cette bassine d'eau devenu bassine d'eau boueuse après le passage de Matisse. L'eau s'infiltré partout, et à l'endroit le plus étroit elle me recouvre la bouche. Cette partie là est déplaisante.

Matisse retrouvé, on s'enfile complètement trempé dans la suite pour ne pas avoir le temps de mourir de froid. Certains ressauts équipés en fixe commence à vieillir, mais rien de trop grave.

Le méandre François n'est pas particulièrement joli, et la main courante interminable qui y serpente comme un petit reptile cocaïnomane commence à m'agacer. Il faut dire que la bûche que j'ai dans le dos à ce moment là n'aide pas.

Ceci étant, on se retrouve en haut de la Conciergerie, lieu bien connu de nous deux.

On décide d'un commun accord (entendez par là Matisse n'a pas eu le choix) de manger à HydroKarst.

On y arrive assez rapidement, on mange sur le pouce car mouillé, et on repart rapidement direction l'ascenseur et les Sdg. Rien a déclaré ci ce n'est que la remonté prendra un peu plus du double du temps de la veille...

On sort pour 14h40.